

Kieślowski, les commandements du hasard



Przypadek

Le hasard

Krzysztof Kieślowski

Lundi 23 octobre 2017 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: PL, 1987, Coul., DVD, 114', vo st fr

Interprétation: Boguslaw Linda, Tadeusz Lomnicki, Zbigniew Zapasiewicz

Dans une gare de la Pologne des années 70 se joue à trois reprises le destin de Witek qui, en fonction d'un train qu'il prendra ou ratera, fera l'expérience de choix très différents: adhérer au parti communiste, se convertir au catholicisme et devenir membre de l'opposition, ou devenir médecin et mener une vie tranquille.

Interdit à sa sortie en 1981 et resté inédit jusqu'en 1987, Le hasard est l'un des films les plus ambitieux de Kieślowski. On y trouve une réflexion sur la situation politique de la Pologne, et un thème cher au réalisateur: le rôle du hasard dans le destin des hommes.

Le hasard selon Gildas Mathieu

Gare de Łódź, le train sifflera trois fois. Et trois fois Witek, jeune homme irrésolu, tentera de partir à Varsovie. Encore au seuil de l'existence, hésitant à poursuivre ses études de médecine, il court après son destin et pique un sprint pour saisir le bon wagon. Mais déjà l'avenir s'élanche sur les rails... Montera? Montera pas? D'un simple coup du sort dépend parfois le cours d'une vie, et plusieurs voies s'ouvrent à Witek dans la Pologne de 1981. Selon qu'il grimpe ou non à bord, Krzysztof Kieślowski imagine pour lui

trois scénarios différents: 1/ il bondit sur le marchepied, rejoint la capitale et intègre le bureau du Parti communiste; 2/ il reste à quai, se bat avec un contrôleur, écope d'une peine d'intérêt général et se rapproche d'un mouvement catholique dissident; 3/ il rentre chez lui, devient époux, père et médecin, refusant de s'impliquer d'un côté ou de l'autre. Sur ce postulat théorique, Kieślowski bâtit un récit ambitieux, creusant des questions essentielles: dans quelle mesure nos choix sont-ils libres et nos décisions volontaires? Quelle part jouent aléas et rencontres dans notre formation? Et comment échapper à notre conditionnement?

Le Hasard tisse la chronique d'[une] mort annoncée et démarre par un cri. Dès le début, Witek semble voué à une issue tragique. Passé le générique, un plan saisissant nous montre un couloir d'hôpital, baigné d'une lumière glauque: des cadavres sont traînés à même le sol, laissant dans leur sillage d'épaisses coulées de sang, tandis que sous nos yeux une paire de jambes s'agite. Nous comprendrons plus tard le sens de cette «première image»: Witek est né le 28 juin 1956 à Poznań, le jour où un soulèvement populaire est réprimé par l'armée du régime. Sa mère n'a pas survécu à l'accouchement, son frère jumeau non plus. De cette venue au monde dans la violence et l'effroi, il garde une vague réminiscence,

comme «un tableau sous les paupières». Witek est donc lié par un cordon ombilical à l'histoire de la Pologne, et jusqu'au bout il éprouvera dans sa chair les tourments de son pays.

Viennent ensuite plusieurs courtes séquences, montées sans rapport évident, comme prélevées dans le flux du passé. Traversant les époques, vingt ans défilent en accéléré: une soustraction effectuée sur un cahier d'écolier, le départ d'un ami d'enfance, l'éclosion des sentiments et les premiers baisers... Le cadre flottant épouse le regard de Witek, trace les contours d'une mémoire fragmentaire et vaporeuse. Cette série d'instantanés s'achève par la mort du père, qui sonne définitivement le glas de la jeunesse. Au téléphone, Witek l'entend prononcer ces étranges derniers mots: «Tu ne dois pas»...

Cette formule sibylline donne son mouvement au film. Devant Witek s'étend le champ des possibles: quelle carrière embrasser? Où porter son désir? Pour mieux réfléchir, il demande un congé à sa faculté. *Le Hasard* prend alors la forme d'une fugue, poétique et musicale. D'une partie à l'autre circulent des motifs similaires, repris différemment: une figure paternelle, une liaison amoureuse, un dilemme moral. Désormais orphelin, Witek se cherche inconsciemment un modèle de substitution et suit à chaque fois des mentors: il se retrouve souvent autour d'une table, en position d'écoute, recueillant confidences et témoignages auprès de ses aînés, attendant qu'ils lui dictent une ligne de conduite.

Sur un versant plus intime, trois femmes jalonnent aussi le récit: avec Czuska, Werka et Olga, le héros vit des relations bien distinctes,

où se mêlent désir charnel, complicité intellectuelle et quête d'un équilibre. À leurs côtés, Witek espère trouver douceur et apaisement, des bras réconfortants et une oreille attentive: les discussions sur l'oreiller lui permettent d'exorciser ses peurs et ses angoisses. Mais ces aventures sentimentales restent marquées par une certaine malédiction: nouées trop tôt, trop tard, elles demeurent fragiles et instables, reposent sur de nombreux malentendus. «Quel dommage qu'on n'ait pas couché ensemble à 17 ans!» lâche Czuska, dépitée lorsqu'elle découvre l'inscription de Witek au Parti. Le temps a fait son œuvre, éloigné les amants, qui ne réussiront pas à surmonter leurs divergences. Witek manquera également Werka d'un souffle: avant son départ, il se rend chez elle pour lui parler, ignorant qu'elle effectue au même instant le trajet inverse.

Avec ses préoccupations esthétiques et philosophiques, sa construction littéraire, *Le Hasard* s'impose comme une œuvre référence pour Kieślowski, qui s'engagera de plus en plus dans cette veine, explorant les plaisirs de la narration multiple dans *Le Décalogue*, *La Double Vie de Véronique* (1991) et *Trois couleurs* (1993-1994). Dans *Le Hasard*, il expérimente déjà certaines trouvailles: ainsi les personnages principaux d'un chapitre réapparaissent comme figurants dans un autre, et les objets tiennent un rôle hautement symbolique, illustrant à leur manière le sujet central. Riche, inépuisable, le dispositif du *Hasard* a été souvent copié, mais rarement égalé.

Source: <http://iletaitunefoislecinema.com/chronique/6019/le-hasard-przypadek-1981>

Fiche proposée par Manuel Vielma



Prochain film du Ciné-club:

Décalogue 1: Un seul Dieu tu adoreras,

Krzysztof Kieślowski, 1988

30 octobre à 20h, Auditorium Arditi